

Le Sermon Denis V doit-il être attribué à saint Augustin ? *)

Le sermon Denis V ¹⁾ compte parmi les textes christologiques les plus remarquables de saint Augustin. Dom Morin, qui a tant mérité de l'identification de textes anonymes, notait au sujet de ce sermon: « ... inter praestantissimos Augustini de duplici natura in una Christi persona computandus ». Rien de plus juste, à condition toutefois que ce texte soit vraiment de l'Evêque d'Hippone. Car Dom Morin lui-même ajoutait déjà: « ... non omnia inter se apta et connexa » ²⁾. Ce maître incomparable de la critique n'avait pas les moyens de comparer d'une manière exhaustive les passages christologiques de ce sermon avec les textes parallèles des autres œuvres. Un travail synthétique sur la christologie de saint Augustin n'était pas encore écrit. Il n'est donc pas superflu de soumettre ce sermon à un nouvel examen plus approfondi, en le comparant avec l'ensemble de la pensée christologique du Docteur africain. Nous nous limitons à la doctrine, aux textes de l'Ecriture Sainte, et à la terminologie christologique ; mais nous nous sommes assurés, qu'il n'y a pas de preuve apodictique ni pour ni contre l'authenticité de ce sermon, ni du point de vue philologique ni du point de vue de la tradition manuscrite ³⁾. Nous examinerons les para-

*) Les abréviations suivantes sont utilisées: ML = Migne, *Patrologiae cursus completus, series Latina*, Parisiis ; MG = Migne, *Patrologiae cursus completus, series Graeca*, Parisiis ; CSEL = *Corpus Scriptorum Ecclesiasticorum Latinorum*, Vindobonae ; GCS = *Die griechischen christlichen Schriftsteller der ersten drei Jahrhunderte*, hrsg. v. d. Kirchenväter-Commission der Preussischen Akademie der Wissenschaften, Leipzig.

¹⁾ G. MORIN, *Sancti Augustini sermones post Maurinos reperti. Miscellanea Agostiniana*, I, Romae 1930, pp. 23-29. ML 46, 830-834.

²⁾ G. MORIN, o. c., p. 23.

³⁾ Nous devons ces renseignements à l'obligeance du prof. M^{lle} Chr. Mohrmann et de Dom C. Lambot. La première n'a pas rejeté l'authenticité de ce sermon

graphes l'un après l'autre, en indiquant ce qui semble refléter la pensée de saint Augustin et ce qui semble contraster avec elle.

Par. 1: L'idée de la mort du Christ qui abolit notre crainte de mourir n'a rien de surprenant dans un sermon pascal ⁴⁾. L'interprétation typique du verset « Nisi quia Dominus erat in nobis, fortasse vivos absorbuissent nos » se trouve aussi dans *En. in ps.* 123,5 ⁵⁾, comme le notait déjà Dom Morin.

Seulement l'antithèse « miser egenus — felix dominus » nous paraît suspecte.

Par. 2: « Calicem salutaris accipiam » s'interprète du martyre et de la passion du Christ, passion qui était volontaire. Ces thèmes sont familiers à saint Augustin ⁶⁾.

« Potestatem habeo ponendi animam meam... nemo tollit eam a me... ». Saint Augustin cite souvent ces versets de saint Jean, 10, 18-17) dans l'ordre inverse. Mais il est loin d'être le seul; on le trouve chez saint Ambroise, saint Jérôme, saint Césaire, Capreolus, Cerealis, saint Isidore, Pseudo-Ambroise, Pseudo-Augustin, Pseudo-Vigile *Contra Varimadum* et dans les versions latines de saint Jean Chrysostome ⁷⁾.

« Dormivi et somnum cepi... » est également mis en rapport avec la mort du Christ dans *En. in ps.* 3,5 ⁸⁾, *In Jo. Ev.* tr. 47,7 ⁹⁾, et *De Civ. Dei* XVII, 18,1 ¹⁰⁾ où les deux versets du Ps. 3,6 et du Ps. 40,9 sont également réunis.

Mais la citation du Ps. 3,6 — telle qu'elle se trouve dans le

dans: *Die altchristliche Sondersprache in den Sermones des hl. Augustin*, I. Abs. 4, 3: Unechtheit einiger Sermones des Morinschen Corpus, Nijmegen, 1932, pp. 51-60. Elle éprouvait néanmoins des hésitations, comme elle nous l'avouait. Dom Lambot nous communiquait que la conclusion de ce sermon doit avoir été ajoutée par un compilateur d'homélies liturgiques, mais que la tradition manuscrite ne permet pas de déterminer à coup sûr l'étendue des déformations éventuelles. Une certaine suspicion pèse sur ce sermon selon lui.

⁴⁾ Cfr. *S.* 253, 2, 3 (ML 38, 1180).

⁵⁾ ML 37, 1642-1643.

⁶⁾ Cfr. *En. in ps.* 102, 3-4 (ML 37, 1317-1318). *S.* 329, 2 (ML 38, 1455).

⁷⁾ Nous tenons ces références du p. Bonifatius Fischer, le savant éditeur de la *Vetus Latina. Die Reste der altlateinischen Bibel, nach Petrus Sabatier neu ges. u. hrsg. v. d. Erzabtei Beuron*. Freiburg i. Br., 1949 ff. Ce phénomène est dû selon lui aux citations de mémoire.

⁸⁾ ML 36, 74-75.

⁹⁾ ML 35, 1736.

¹⁰⁾ ML 41, 551-552. CSEL 40, 2, 253-254.

sermon Denis V « Surrexi, quoniam dominus suscepit me » — soulève une difficulté. Saint Augustin lit d'ordinaire « suscipiet ». Il dit même expressément dans son traité sur le Psaume 3 : « Hoc magis animadvertendum est, quemadmodum in una sententia et praeteriti temporis verbum posuit, et *futuri*: et exsurrexi enim dixit, quod est de praeterito ; et suscipiet, quod est de *futuro*... » ¹¹⁾. E. Hoffmann a pourtant opté pour « suscepit » au sujet du *De Civ. Dei* XVII, 18,1, étant donné que les manuscrits avaient tantôt cette forme tantôt l'autre. Mais bien à tort, il nous semble. Car saint Augustin rapproche les deux versets, en disant : « Nam et in quadragensimo (= psalmo) multo manifestius id ostenditur, ubi ex persona eiusdem mediatoris *more solito tamquam praeterita narrantur, quae futura prophetabantur*... » ¹²⁾. Or, il n'y aurait pas lieu à faire cette remarque, s'il lisait déjà le verset du Ps. 3,6 dans un temps passé ! ¹³⁾.

Par. 3: Le texte « Tristis est anima mea... Pater, si fieri potest... » mis en relation avec cet autre « Potestatem habeo ponendi animam meam... » ; les premiers mots ayant été prononcés par le Christ en tant qu'homme, les derniers en tant que Dieu. La manière de poser ainsi le problème est bien celle de l'Evêque d'Hippone, surtout l'expression « In carne mea te suscepi — in voce mea non te suscepi ? » ¹⁴⁾.

Par contre, la tournure « Sicut factor me loquor — sicut factura te loquor » ne se trouve qu'ici. « Creatura » et « factus » sont utilisés par saint Augustin par rapport à l'humanité du Christ, jamais « factura ». On dira peut-être que « factor » appelle spontanément « factura », mais cfr.: « Ipse est Christus et factor, et factus » ¹⁵⁾. On rencontre « factura » pour désigner le Christ-homme chez saint Hilaire ¹⁶⁾, saint Ambroise ¹⁷⁾, M. Victorin ¹⁸⁾ et Pseudo-Vigile ¹⁹⁾.

¹¹⁾ *En. in ps.* 3, 5 (ML 36, 75).

¹²⁾ *De Civ. Dei*, XVII, 18, 1 (CSEL 40, 2, 253).

¹³⁾ Nous avons trouvé deux fois « suscepit »: S. 305, 3 (ML 38, 1399). *De Gen. c. Man.*, II, 24, 37 (ML 34, 216). Mais cette leçon peut bien avoir été introduite par des copistes; cfr. Chr. MOHRMANN, *Die altchristliche Sondersprache in den Sermones des hl. Augustin*. Nijmegen, 1932, pp. 67-68. La même observation peut valoir naturellement pour le S. Denis V. On a donc tout au plus un indice.

¹⁴⁾ Cfr. S. 305, 2 (ML 38, 1398). *C. Jul. o. i.* VI, 36 (ML 45, 1594).

¹⁵⁾ S. 244, 3 (ML 38, 1149).

¹⁶⁾ *De Trin.*, XII, 48 (ML 10, 464).

¹⁷⁾ *De Fide*, I, 14, 94 (ML 16, 550).

¹⁸⁾ *Adv. Ar.*, I, 26 (ML 8, 1059).

¹⁹⁾ *De Trin.*, XI, 292 (ML 62, 305).

L'idée est donc de saint Augustin, mais la terminologie n'est pas la sienne. Nous ne voyons pourtant pas de raison pour laquelle il aurait consciemment évité ce terme.

Le Sauveur en prononçant ces paroles humaines est appelé « *speculum tuum* ». Le mot « *speculum* » nous semble être une atténuation de la terminologie augustinienne « *similitudo, imago* », employée par deux fois dans un contexte semblable. « *Homo Deus tantae potestatis quare turbatur, nisi quia in illo imago est nostrae infirmitatis ?* » ²⁰). Tandis que « *similitudo* » et « *imago* » sont chez saint Augustin des concepts bien définis, qui expriment une participation réelle, on n'en saurait dire autant du mot « *speculum* ».

Par. 4: Le Christ est mort en tant qu'homme ; ni le Verbe ni l'âme ne pouvaient mourir ; seule la chair est morte. Cette pensée est augustinienne, mais il y a plusieurs remarques à faire.

« *Anima divinitati adhaerendo unus spiritus erat* ». L'accentuation de l'union de deux êtres spirituels, le Verbe et l'âme, dans l'Incarnation n'est pas étrangère à saint Augustin. Mais c'est toujours dans un but apologétique qu'il la met en évidence. Nulle part non plus il utilise le texte de la Première Épître aux Corinthiens 6,17 « *Qui autem adhaeret Domino, unus spiritus est* » pour élucider l'union hypostatique. Origène l'employait dans ce sens: « ... illa anima... ab initio creaturae et deinceps inseparabiliter ei atque indissociabiliter inhaerens, utpote sapientiae et verbo dei et veritati ac luci verae, et tota totum recipiens, atque in ejus lucem splendoremque ipsa cedens, facta est cum ipso principaliter unus spiritus, sicut et apostolus his qui eam imitari deberent, promittit, quia ' qui se jungit domino, unus spiritus est ' » ²¹). Saint Augustin se sert bien au contraire de cet exemple là où il veut montrer l'unité essentielle de la Sainte Trinité ²²). Le terme « *adhaerere* » ne figure du reste pas dans la liste, pourtant si variée, de la terminologie augustinienne de l'union hypostatique.

« *Qui adjungit se domino...* » (I Cor. 6, 17). Dom Morin remarquait déjà qu'il ne connaissait pas d'autre endroit où saint Augustin lit « *adjungit* » au lieu de « *adhaeret* ». Maximin l'arien lisait « *ad-*

²⁰) S. 305, 2 (ML 38, 1398). Cfr. *In Jo. Ev.*, tr. 60,5 (ML 35, 1798).

²¹) *De Principiis*, II, 6, 3 (MG 11, 211. GCS, éd. Koetschau, p. 142).

²²) Cfr. *C. Max.*, II, 20, 1 (ML 42, 788). *Ep.* 238. 2, 12 (ML 33, 1043. CSEL 57, 542).

jungit » ²³⁾. De même Rufin le lit couramment dans sa traduction du *De Principiis* d'Origène.

« Ipso domino dumtaxat eam (= animam) se induente ». On rencontre le plus souvent « carnem induere », rarement « humanam naturam induere », une fois « animam humanam et carnem », jamais pourtant « animam » seul.

« Illa autem anima adhaesione dei digna creata est, cum in personae divinae unitatem nova rudisque adsumta est ». Ce passage ne porte-t-il pas à croire qu'il s'agit d'un auteur pour qui le problème « traducianisme ou créatianisme ? » ne constituait plus de difficulté ? Or, saint Augustin n'a jamais résolu la question, si l'âme humaine est transmise par les parents ou directement créée par Dieu. Même quant à l'âme du Christ il n'a jamais exclu la possibilité du traducianisme. On a prétendu le contraire en se basant sur *De Gen. ad litt.* X, 18, 33 ²⁴⁾. Mais à tort, car un peu plus loin il laisse la question explicitement ouverte ²⁵⁾. Ceci est du reste confirmé par des textes postérieurs : « Si enim omnium hominum animae ex illa una sunt... aut non est inde anima Christi, quoniam nullum omnino habuit peccatum... aut si et ipsa inde est, eam suscipiendo mundavit... » ²⁶⁾. On allèguera peut-être, qu'il ne s'agit ici que d'un sermon, où on ne mesure pas ses mots. Mais nous savons que cette question agissait les esprits, même des simples gens ; le *De anima et ejus origine* en témoigne.

« Qua unitate ac singularitate duorum spirituum inaequalium discedente caro mortua est, quae de ipsa duorum spirituum unitate novo modo novoque genere vivens, id est, geminam et admirabilem vitam habens, parvo tantummodo tempore derelicta est ». On n'a pas de texte explicite attestant la séparation du Verbe et du corps dans la mort du Christ chez saint Augustin. Toutes ses digressions sur le problème de la mort du Christ nous montrent le théologien prudent qu'était saint Augustin. Cela nous amènerait trop loin ici de démontrer que toutes les tentatives d'attribuer cette opinion à

²³⁾ Coll. c. Max., 20 (ML 42, 735).

²⁴⁾ ML 34, 422. CSEL 28, 1, 320. E. SCHILTZ, *Aux sources de la théologie du Mystère de l'Incarnation. La christologie de saint Augustin*, Nouvelle Revue Théologique, 63 (1936), p. 699, n. 5.

²⁵⁾ *De Gen. ad litt.*, X, 21, 37 (ML 34, 425. CSEL 28, 1, 325).

²⁶⁾ *Ep.* 164, 7, 19 (ML 33, 717. CSEL 44, 538-539). Cfr. *Ep.* 190, 6, 25 (ML 33, 866. CSEL 57, 161).

saint Augustin sont très contestables ²⁷⁾. La séparation d'entre le Verbe et le corps dans la mort du Christ est enseignée en Occident e. a. par saint Hilaire, par saint Ambroise, par Leporius et par l'auteur du *De similitudine carnis peccati*. Quoiqu'il en soit de l'opinion de l'Evêque d'Hippone, le texte de notre sermon est apparenté à ceux de saint Ambroise et de Leporius. On cherchera en vain dans l'œuvre de saint Augustin des termes semblables.

« *Gemina vita* ». Tout parallèle à cette idée d'une double vie dans le Christ fait défaut. Ce point nous inspire le doute le plus grave. Ne dénote-t-il pas une autre époque ?

Par. 5: Le Christ a pris un corps de nous, afin de pouvoir mourir ; nous recevons de Lui la vie en échange. Rien qui ne serait contraire à la pensée de saint Augustin. « *De massa tua* » est même une expression typique ²⁸⁾.

Par. 6: C'est la chair seule qui est morte et ensevelie. Assez de parallèles !

Dom Morin lui-même affirme que le nom du martyr Focas ne se trouve qu'ici.

Par. 7: Le Christ entier est constitué de trois substances: le Verbe, l'âme et le corps. La passion qui atteint directement la chair, touche aussi en quelque sorte le Verbe à cause de l'unité de personne.

« *Christus... in tribus substantiis suis* ». L'idée est implicitement contenue dans les écrits de saint Augustin, mais les mots comme tels n'y sont pas. Nous lisons p. e. dans le *De Trinitate* : « ... sic Deo conjungi potuit humana natura, ut ex *duabus substantiis* fieret una persona, ac per hoc jam ex *tribus*, Deo, anima et carne » ²⁹⁾.

²⁷⁾ Nous le ferons dans une étude sur la christologie de saint Augustin. Voir sur ce problème: G. JOUASSARD, *L'abandon du Christ en croix dans la tradition grecque des IV^e et V^e siècles*, *Revue des Sciences Religieuses*, 5 (1925), 609-633. J. LEBON, *Une ancienne opinion sur la condition du corps du Christ dans la mort*, *Revue d'Histoire Ecclésiastique*, 23 (1927), 5-43, 209-241. R. FAVRE, *Credo... in Filium Dei... mortuum et sepultum*, *Revue d'Histoire Ecclésiastique*, 33 (1937), 687-724. R. MURPHY, *The dereliction of Christ on the cross*, Washington, 1940. L. MAHIEU, *L'abandon du Christ sur la croix*, *Mélanges de Science Religieuse*, 2 (1945), 209-242. A. GRILLMEIER, *Der Gottessohn im Totenreich*, *Zeitschrift für kath. Theologie*, 71 (1949), 1-53, 184-203.

²⁸⁾ Cfr. S. 165, 7, 9. S. 232, 5, 5 (ML 38, 907. 1110). En. 2 in ps., 70, 10 (ML 36, 899).

²⁹⁾ *De Trin.*, XIII, 17, 22 (ML 42, 1031). Cfr. *In Jo. Ev.*, tr. 47, 12 (ML 35,

Il se peut que l'omission de « substantiis » est voulue. Il dit autrepart au sujet de la personne du Christ: « Ego dico: Verbum, spiritus, corpus; Deus et homo. Si duo nolo dicere, si duas res nolo dicere, isto utor compendio, Deus et homo... Sed de ipso homine, si quaeris a me, duo iterum dico: anima humana et caro humana »³⁰). L'expression « tres substantiae Christi » doit avoir été familière en Espagne où elle donna même occasion à une lutte animée, comme en témoignent les onzième et quinzième Conciles de Tolède de l'année 675 et 688.

L'exemple de l'extinction d'une lampe au sujet de la mort du Christ ne se trouve qu'ici. La comparaison usuelle de saint Augustin est celle d'avec le déchirement d'un vêtement³¹).

Quelle conclusion tirer de ces observations ? Les ressemblances avec saint Augustin sont indéniables. Mais en trois points surtout ce sermon nous semble dépasser le cadre de sa christologie: la création de l'âme du Christ, la mention explicite de la séparation du Verbe et du corps dans la mort, la double vie dans la personne du Christ. Suffisent-ils pour déclarer ce sermon inauthentique ? Nous ne voulons pas l'affirmer d'une manière apodictique. Mais la facilité, disons même la témérité, avec laquelle sont traités ici de si importants problèmes christologiques, nous paraît encore une des plus graves raisons. Cette manière n'est pas celle de saint Augustin. Dans ses autres œuvres il se montre beaucoup plus prudent et plus réservé, précisément en matière christologique ! Là, ce sont toujours les mêmes idées qui reviennent, tandis qu'ici ce sont des idées nouvelles qui apparaissent. Les sermons sont normalement le reflet de sa doctrine ; pour ainsi dire la vulgarisation de celle-ci³²). Nous constatons l'inverse dans le cas du sermon Denis V. C'est pourquoi nous nous méfions d'attribuer sans autre ce sermon au grand Evêque africain. Il nous semble plutôt que nous avons affaire à un sermon remanié et interpolé par un de ses nombreux disciples.

Tarsicius VAN BAVEL, O. E. S. A.

1739): « Ita plane, et caro Christus, et anima Christus, et Verbum Christus: nec tamen tria haec tres Christi, sed unus Christus ».

³⁰) S. 237, 2, 2 (ML 38, 1123).

³¹) Cfr. *En in ps.*, 130, 10 (ML 37, 1711).

³²) Cfr. Chr. MOHRMANN, *Sint Augustinus: Preken voor het volk, Monumenta Christiana*, I, 1, Utrecht-Brussel, 1948, pp. LIV, XVI-XVII.